ARCHITECTURE & POLITIQUE AU XXe SIÈCLE

De l'invention au patrimoine

9-10.06. 2022

FRANCE22

AMBASSADE DE FRANCE EN BULGARIE
Liberté Égalité Fraternité

INSTITUT FRANÇAIS
BULGARIE

SOMMAIRE

4 **Informations pratiques**
5 **Remerciements**
6-7 **Editoriaux**

6 L'architecture du XXe siècle, un espace commun européen, par Florence Robine, Ambassadrice de France

7 Architecture et politique au XXe siècle, de l'invention au patrimoine, par Jean-Louis Cohen, conseiller scientifique du Forum

8-17 **Programme du Forum**

9-12 le 9 juin

13-17 le 10 juin

18-24 **Présentation des intervenants**
25 **Présentation des modérateurs**
26 **Concours pour artistes plasticiens et architectes** « Le monument de Bouzloudja au XXIe siècle »

27 **Cycle de films d'architecture**
28 **Equipe de réalisation**

RE-MER-CIE-MENTS

Ce Forum est organisé par l'Ambassade de France en Bulgarie et l'Institut français de Bulgarie, à l'occasion de la Présidence française de l'Union européenne et dans le cadre du programme « Créativité à l'européenne » proposé par l'Institut français de Paris.

Il est placé sous le Haut Patronage du ministère bulgare de la Culture et du ministre, M. Atanas Atanassov, et organisé grâce à l'efficace appui de ses services, en particulier M. Petar Miladinov, responsable des Relations internationales et M. Petar Petrov, directeur de l'Institut national du patrimoine immobilier.

Ce Forum bénéficie également du soutien de la Municipalité de Sofia, dirigée par Mme Yordanka Fandakova, très engagée pour la sauvegarde du patrimoine bâti de la capitale bulgare. A ses côtés, Mme Malina Edreva et M. Dontcho Hristev, toujours à l'écoute pour unir nos forces autour de projets franco-bulgares.

Notre reconnaissance va à l'Assemblée nationale bulgare et plus particulièrement au Groupe d'amitiés Bulgarie-France, représenté par M. Gueorgui Mihailov. Ils nous ont accompagnés efficacement pour le choix des lieux adaptés à la tenue de ce Forum.

Nous souhaitons remercier encore M. Kiril Valchev, directeur général de l'Agence bulgare de presse, pour l'accueil de la deuxième journée du Forum dans les magnifiques locaux historiques de son agence.

L'aboutissement de ce projet a été grandement facilité par la direction opérationnelle de Mme Zhana Damianova-Assa du Département d'Histoire et Théorie de la Culture de l'Université de Sofia, directrice de l'Institut des Sciences de l'Homme et de la Société, qui assurera le suivi éditorial de la revue Divinatio, à paraitre après le Forum.

La tenue de ce Forum n'aurait pas été possible sans le concours de l'Union des Architectes bulgares, de l'ICOMOS Bulgarie, de l'Université d'Architecture, de Génie civil et de Géodésie, qui sont à Sofia les ambassadeurs de l'architecture européenne et les pépinières de ses jeunes talents.

Notre gratitude va à nos collègues et partenaires de l'Institut culturel Roumain, du Goethe Institut, de l'Institut Cervantes, de l'Institut culturel italien, toujours présents à nos côtés pour soutenir les politiques européennes et l'invitation d'experts de leurs pays. Mais encore au Réseau des Instituts français du Sud-est de l'Europe, qui, de l'Albanie à la Croatie, de la Serbie à la Roumanie, ont contribué solidairement à l'organisation de ce forum.

Ce Forum est somme toute le fruit d'un travail collectif de tous les intervenants européens qui ont accepté de s'y associer sous la direction de M. Jean-Louis Cohen, fédérateur talentueux de ce groupe de scientifiques européens de haut niveau. Merci à toutes et à tous !

INFOR-MATIONS PRA-TIQUES

LIEUX DU FORUM

LE 9 JUIN
DE 9H00-18H30
Palais national de la culture (NDK),
entrée A4, salle 8
adresse : 1, place Bulgaria

Moyens d'accès :
Station Palais national de la culture
Tramway : 6, 7 et 27
Trolley : 1, 2, 5, 7, 8, 9
Metro : lignes 2 et 3, Station Palais national de la culture

LE 10 JUIN
DE 9H00 À 18H00
Agence de presse bulgare (BTA)
Adresse: 49, boul. Tsarigradsko chosée,
entrée centrale

Moyens d'accès :
station Bulgarska telegraphna agencia (BTA)
Bus : 76
Trolley : 3, 4, 5, 11
Bus électrique : 84 et 184

LANGUES DU FORUM

Bulgare, anglais, français
Traduction simultanée

Interprètes :
1. Prof. Stoyan Atanassov – langue française
2. Stefan Stoyanov – langue française
3. Stefan Prohorov – langue anglaise
4. Georgi Pashov – langue anglaise

L'ARCHITECTURE DU XXÈME SIÈCLE - UN ESPACE COMMUN EUROPÉEN

La Présidence française du Conseil de l'UE se termine à la fin de ce mois de juin. Elle aura été marquée par une guerre, aux confins de l'espace européen, qui, à l'instar de bien d'autres conflits, est venue souligner, si besoin était, l'importance de la protection et de la préservation du patrimoine bâti, de ce qu'il représente pour la mémoire des hommes et des sociétés, et les conséquences de sa destruction. La France, pionnière sur ce sujet, a été à l'origine de la création, en 2017, de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit (ALIPH). C'est dans cette même vision d'ensemble que le forum « Architecture et politique au XXe siècle en Europe, de l'invention au patrimoine» nous permet de réunir 22 intervenants issus de 12 pays européens pour réfléchir ensemble et débattre largement avec le public bulgare de cette question.

En effet, alors que la mondialisation tend à effacer toutes les différences, les singularités, l'architecture et le patrimoine bâti continuent à affirmer, à afficher et à écrire pour les générations actuelles et futures l'histoire propre à un lieu, un peuple, une société. Et nous savons tous profondément qu'un peuple sans mémoire n'a pas d'avenir.

A nous autres Européens, le XXème siècle, marqué par des guerres successives, puis par la séparation en deux blocs politiques antagonistes jusqu'en 1990, a laissé un patrimoine riche de récits nationaux complexes, avec de surcroit des enjeux essentiels de cohésion sociale, mais, aujourd'hui également, économiques et environnementaux.

Il existe pourtant un point commun dans ce passé européen fracturé et problématique : l'architecture qui s'est déployée à l'Ouest, en Allemagne, en Italie et en Espagne pendant la première moitié du siècle, puis dans le Bloc de l'Est après-guerre. Une architecture d'Etat, officielle, créatrice de vastes espaces de vie, mais aussi de monuments habitables ou encore de purs symboles.

Il s'agira de traiter ce patrimoine, non consensuel de fait, sur le plan architectural, comme un acquis de créativité dont nous avons le devoir de faire aujourd'hui une approche positive et inclusive, en liant ce passé fracturé avec notre avenir commun. Il convient donc aujourd'hui de s'interroger en donnant à ce patrimoine de qualité un sens nouveau, par sa sauvegarde et sa réutilisation, plutôt que par sa destruction qui ne ferait que créer un vide dans nos mémoires collectives.

Le Forum réunira à Sofia des spécialistes de cette architecture particulière, historiens de l'art, sociologues, architectes du patrimoine, dans le but de refaire l'unité du regard des Européens sur un pan contesté de l'architecture européenne, contribuant ainsi au sentiment d'appartenance à un espace commun européen. Proposer un avenir symboliquement fort pour ces lieux sera, j'en suis sûre, une manière de réconcilier nos mémoires éclatées. J'en forme ici le vœu.

Florence Robine
Ambassadrice de France en Bulgarie

ARCHITECTURE ET POLITIQUE AU XXE SIÈCLE - DE L'INVENTION AU PATRIMOINE -

Aucun art ne transcrit plus directement la politique des nations que l'architecture, qu'elle opère à l'échelle des ensembles urbains ou à celle des édifices. Et peu d'époques ont vu comme le XXe siècle coïncider des bouleversements aussi considérables que l'architecture et la politique.

Sans prétendre dresser une impossible cartographie d'ensemble, la conférence entend confronter certaines des expériences les plus significatives intervenues en Europe entre la fin de la Première Guerre mondiale et la fin de la Guerre froide, en mettant en évidence les liens complexes entre les discours et les stratégies politiques, tout autant que les transformations des langages imaginés et bâtis, dont les édifices monumentaux, conventionnellement liés aux totalitarismes, ne sont qu'une expression parmi d'autres.

Les lignes de continuité et les ruptures repérables entre les années 1920 et les années 1980 seront identifiées. Les modalités selon lesquelles beaucoup des architectures les plus remarquables sont devenues des objets patrimoniaux, parfois au terme de polémiques intenses, seront évoquées, car elles permettent de mesurer l'adhésion des citoyens aux créations des architectes et aux valeurs qu'elles semblent cristalliser.

Jean-Louis Cohen,
Conseiller scientifique du Forum

AU NDK – PALAIS NATIONAL DE LA CULTURE (1981, ARCHITECTE BAROV), SALLE 8

09H00
Ouverture
S.E. Florence Robine, Ambassadrice de France en Bulgarie,
M. Atanas Atanasov, Ministre de la Culture,
Mme Yordanka Fandakova, Maire de Sofia

09H20
Le « New Bauhaus européen », la force d'un projet, un siècle après : visioconférence
Mme Lauriane Bertrand, membre du cabinet de la Commissaire Mariya Gabriel, en charge de la Culture et du « New European Bauhaus »

09H30
Conférence introductive : Le gouvernement de l'espace ou la dimension politique de l'architecture
Prof. Jean-Louis Cohen

10H15 SESSION 1

NATIONALISME ET MODERNITÉ, 1918-1939

La période entre les deux guerres a été marquée par les traumatismes corporels, sociaux et mentaux du premier conflit mondial. Le sentiment de sécurité et d'équilibre des années antérieures s'est enlisé dans la boue de la souffrance et des extrêmes. Le rejet de l'ancien au nom d'un renouveau radical fut une impulsion intellectuelle majeure au cours des années 1920. L'universalisme des langages des avant-gardes entra alors dans un dialogue fécond avec les valeurs locales et nationales, interprétées selon des perspectives fort différentes.

Quelle est la relation entre les visions architecturales radicales de l'époque et les stratégies politiques réformistes et totalitaires ? Comment le discours moderne a-t-il coexisté et avec l'éclectisme et le monumentalisme patriotique ? Comment les tensions entre les perspectives sociales utopiques, les visions technocratiques et les attentes des gouvernants façonnèrent-elles le paysage des villes d'une Europe déjà inquiète ?

Good blocks – Bad blocks
Prof. Dr. Angelika Schnell, Académie des Beaux-arts, Vienne

Au cours des années 1970, les évènements à Vienne prennent un tournant paradoxal. D'une part, les énormes ensembles d'habitation de la « Vienne Rouge » - construits entre 1919 et 1934 et critiqués par les modernistes de l'époque pour leur langage architectural monumental – ont été redécouverts par divers architectes et historiens tels que Oswald Mathias Ungers ou Manfredo Tafuri. D'autre part, les nouveaux méga-édifices contemporains, pensés comme des ensembles purement rationnels et au service de la société de masse d'aujourd'hui – comme par exemple le Wohnpark Alterlaa de 10 000 habitants, l'Hôpital Général centralisé, le siège des média d'Etat ORF ou la véritable mégastructure construite pour l'Université d'économie – tombent actuellement sous les coups de la critique en raison de leurs dimensions énormes et de leur anonymat apparent.

L'exposé propose une lecture comparative de ces deux types de méga-ensembles, en considérant leurs fondements idéologiques.

10H15 SESSION 1

NATIONALISME ET MODERNITÉ, 1918-1939

1919-1940 : Derrière les façades de la modernité architecturale en Roumanie
Arch. Dr. Radu Tudor Ponta, Université d'architecture et d'urbanisme Ion Mincu, Bucarest

La modernisation à travers l'architecture prend un nouvel essor après la première guerre mondiale, dans le nouveau contexte politique de la « grande Roumanie ». Si la lecture la plus évidente organise les formes les plus visibles de cette transformation dans la polarité commode du style national et du modernisme, autres approches de l'époque indiquent des démarches professionnelles plus subtiles et des rapports culturels plus riches.

Architecture et politique en Italie dans les années du fascisme
Prof. Marida Talamona, Université Roma Tre, Rome

Cette contribution reconstruit le rôle central de l'architecture dans les années 1930, considérée par Mussolini comme un outil extraordinaire pour obtenir un consensus politique et, à partir du 1936, avec la proclamation de l'Empire, comme un dispositif efficace pour influencer l'éducation des masses à travers la construction de monuments et de bâtiments publics.

Le patrimoine communiste national ukrainien face à la menace russe
Arch. Ievgenia Gubkina, co-fondatrice de l'ONG Urban Forms Centre, Kharkiv

Kharkiv, première capitale de l'Ukraine soviétique, est mondialement célèbre pour son architecture de l'entre-deux-guerres. Ayant connu un âge d'or dans les années 1920 et 1930, lors de la Nouvelle Politique Économique Ukrainienne et du communisme national, la ville est devenue une plateforme pour divers projets urbains découlant de l'urbanisme de gauche le plus radical, notamment d'extensifs ensembles de logements coopératifs, tout un réseau de cités ouvrières, une ville linéaire et un nouveau centre de gouvernement qui comprend le bâtiment Derzhprom.

12H30 – 13H30

Débat modéré par M. Andrei Țărnea

15H00 SESSION 2

RÉALISME SOCIALISTE ET HÉGÉMONIE SOVIÉTIQUE, 1945-1955

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le fascisme et le nazisme furent balayés, alors que l'URSS stalinienne étendit son périmètre d'influence, exportant les thèmes monumentaux du réalisme dit « socialiste ». Quels sont les langages spécifiques d'une architecture mise en œuvre dans une période en définitive assez brève quoiqu'intense, et comment ont-ils intégré ou rejeté les figures du moderne d'avant la guerre ? Comment les préceptes forgés en Union soviétique ont-ils été infléchis par les cultures architecturales locales, qui restaient en partie perméables aux expériences occidentales ? Et comment cette modernisation en costume historiciste peut-elle être lue en parallèle à celle que pratiqua l'Europe occidentale au même moment ?

Tirana, ou la rencontre de l'urbanisme mussolinien et de l'esthétique soviétique. La forme traduit l'idéologie
Prof. Dr. Denada Veizaj, Université polytechnique de Tirana

Un panorama général de l'architecture créée sous le régime communiste en Albanie, qui se penchera en particulier sur la dichotomie entre pouvoir politique, idéologie et architecture.

En se basant sur une analyse historique comparative et en utilisant la typologie architecturale des bâtiments publics comme un outil de décodage, l'exposé tentera de faire ressortir les caractéristiques les plus marquantes qui ont défini les différentes phases de développement aussi bien de l'architecture que de l'urbanisme.

Cette approche analytique permettra d'élaborer une hypothèse divisant la période communiste en trois grandes phases bien distinctes. Les deux premières périodes suivent un développement relativement similaire à celui qu'on peut observer ailleurs dans le bloc de l'Est, tandis que la dernière, qui se déroule entre 1975 et 1991, présente des développements très intéressants, liés à une production architecturale fortement apparentée au contexte national.

Le Réalisme socialiste est-il (dé)colonial ? Le Palais de la Culture et de la Science à Varsovie, 1952-2022
Dr. Michal Murawski, University College London

L'exposé examine le destin changeant, sur le plan social, politique et esthétique, du Palais de la Culture et des Sciences et de la Place de Parade à Varsovie, sur une période de 70 ans depuis leur conception et leur réalisation. Nous établirons un catalogue des dimensions interdépendantes : coloniale, nationale, vernaculaire et socialiste-internationaliste, qui définissent la conception architecturale du Palais et sa relation à la vie politique de Varsovie. Nous examinerons également à quel point le destin changeant du Palais au cours de la période socialiste tardive et de la période postsocialiste a constitué un processus de dé-soviétisation, dé-russification, décolonisation et de « municipalisation » civile.

15H00 SESSION 2

RÉALISME SOCIALISTE ET HÉGÉMONIE SOVIÉTIQUE, 1945-1955

Du Réalisme socialiste en Roumanie. Succès et échecs
Arch. Dr. Irina Tulbure, Université d'architecture et d'urbanisme Ion Mincu, Bucarest

La Casa Scântei (Maison de l'étincelle), objet d'une propagande extensive, était censée représenter le prototype exemplaire pour l'architecture réaliste socialiste roumaine et elle est encore considérée comme tel. Néanmoins, au début des années 1950, la plus grande partie de la production architecturale n'était pas vue comme un vrai accomplissement du réalisme socialiste, du fait de ses liens avec l'architecture d'avant-guerre. Cette architecture transitoire a aujourd'hui besoin d'une reconsidération et d'une réconciliation.

Le Havre n'est pas Stalingrad-sur-mer. Le projet monumental d'Auguste Perret
Arch. Dr. Ana bela de Araujo, École nationale supérieure d'architecture, Marseille

Attachée à une modernité technique incarnée par le béton armé, l'œuvre d'Auguste Perret n'en demeure pas moins fidèle au rationalisme constructif et à la grande tradition classique française. Résistant aux modes, à tout esthétique et symbolisme, Perret persiste, inflexible, dans la recherche constante d'une architecture universelle, de poutres et de poteaux aboutissant à des ossatures de béton rythmées, à l'ordonnance classique et monumentale. C'est la permanence de cette longue élaboration qui a valu à son œuvre d'être qualifiée de passéiste, et à ses deux dernières opérations d'urbanisme, Le Havre (1945) et le Centre d'études nucléaires de Saclay (1948), d'être, pour la première, abusivement rebaptisée « Stalingrad-sur-mer », et pour la seconde assimilée à un « petit Versailles industriel ». Nul doute que ces comparaisons simplificatrices s'attachent à la monumentalité de son œuvre, n'en retiennent que l'ordre classique, mais font l'impasse sur la contemporanéité voire l'intemporalité qu'elle recouvre.

La non-synchronicité entre politique et urbanisme : l'ensemble du « Largo » à Sofia
Dr. Elitza Stanoeva, Centre d'études avancées, Sofia

L'exposé traitera de la construction de l'ensemble du « Largo » à Sofia, en mettant l'accent sur la divergence des cadences d'évolution entre la politique du Parti et le travail technique de conception urbaine.

Nous considérerons aussi bien la conception du « Largo » que sa réalisation, depuis la fin des années 1940 jusqu'au milieu des années 1950, puis sa reconsidération par les architectes et les dirigeants du Parti au cours de la période post-Staliniste.

17H30 – 18H30

Débat modéré par M. Jean-Louis Cohen

AGENCE DE PRESSE BTA (1960, ARCHITECTE ZIDAROV)

XXE SIÈCLE

09H00 SESSION 3

LE MODERNE RETROUVÉ, 1956-1991

Avec la détente intervenue dans les années 1960 et la poursuite en sourdine de la Guerre froide au cours des années 1970 et 1980, l'architecture européenne a continué à être guidée par les politiques des états, tandis qu'à l'Est, la subordination antérieure des esthétiques aux préceptes de l'État-parti se dissipait. Les aspirations à un mieux-être social et une émancipation relative ont coïncidé avec d'ambitieux projets économiques, culturels et urbanistiques. Dans cette phase, les convergences n'ont pas manqué entre les deux Europe, que ce soit l'accent mis en commun sur l'industrialisation de la construction des logements ou la recherche de formes expressives, irriguée par les œuvres de Le Corbusier, Alvar Aalto ou Oscar Niemeyer.

L'Architecture au sein du socialisme global (visioconférence)

Prof. Dr. Lukasz Stanek, Université de Manchester

L'exposé examine plusieurs cas de collaboration entre des Européens de l'Est et des architectes, des urbanistes et des sociétés de construction en Afrique occidentale et au Moyen-Orient, entre les années 1950 et 1980.

Les effets de ces échanges ont influencé, et continuent parfois d'influencer, les conditions d'urbanisation dans le monde, au-delà des motivations et des idéologies de l'époque de la guerre froide.

La Modernité Socialiste. L'Architecture en RDA 1950 – 1990

Dr. Thomas Flierl, historien de l'art et de l'architecture, Berlin

Dans tous les pays de l'Europe de l'Est, l'architecture a suivi un cours de développement spécifique. Après la politique des « traditions nationales », le modernisme social, faisant suite à l'avant-garde des années 1920 et 1930, a été redécouvert et le modernisme international contemporain a été adopté. Une construction de villes nouvelles s'est opérée à grande échelle, les cœurs de ville ont été repensés et reconstruits, au fur et à mesure qu'une vie nouvelle venait se greffer dans l'espace d'une manière objective, mais également à travers l'art dans l'espace urbain. Néanmoins, l'incapacité du socialisme d'Etat à pourvoir un renouveau démocratique et économique est allée de pair avec l'épuisement de la puissance du modernisme socialiste en termes d'architecture et d'urbanisme. Même le postmodernisme et l'historicisme ne pouvaient plus compenser la construction en masse dans les périphéries des villes. L'exposé présentera brièvement ce développement en RDA.

En quête de modernité sur la côte

Prof. Todor Krestev, architecte, Sofia

Sur un lieu limitrophe – la côte de la Mer Noire, et pendant un temps transitoire – les années 1960, les architectes bulgares expérimentent en traçant des liens entre le Modernisme européen, les traditions locales et le tourisme. Aujourd'hui, cet héritage de valeur, privé de protection, est en péril.

Le cas de la zone centrale du « Nouveau Belgrade »

Arch. doctorante Jelica Jovanovic, Belgrade

En janvier 2021, la Zone Centrale du « Nouveau Belgrade » s'est vu octroyer une protection de la part du gouvernement de Serbie, en tant que point de repère culturel. Cette annonce, venue couronner un processus qui a nécessité de longues années de travail, a rapidement fait la une de l'information et a reçu une réaction généralement positive, bien à l'opposé des premières tentatives de protection de 1992. Bien qu'aujourd'hui beaucoup plus endommagées, les structures jouissent d'un respect nouveau et d'une popularité nouvelle auprès d'un public nouveau, chose bien étrange lorsque l'on parle d'architecture moderne en Serbie. Afin d'argumenter la préservation des caractéristiques de ce site en tant que laboratoire expérimental du logement Yougoslave, il a été nécessaire de mener un travail approfondi de recherche, qui sera le sujet du présent exposé.

Oscar Niemeyer et les monuments de la culture en France

Prof. Dr. Richard Klein, École nationale supérieure d'architecture de Lille

Avec la naissance du ministère des Affaires culturelles en 1959, les Maisons de la culture deviennent le programme phare de la politique de décentralisation culturelle menée en France sous les auspices d'André Malraux. La première Maison de la culture est inaugurée au Havre en 1961 (Lagneau, Weill, Dimitrijevic, Audigier arch.), Une des dernières est aussi achevée au Havre en 1982 (Oscar Niemeyer arch.). Parmi les architectes des Maisons de la culture, Oscar Niemeyer, tient une place singulière. Le siège du parti communiste français dont il est le concepteur, achevé définitivement en 1980, est classé Monument Historique en 2007. La Maison de la culture du Havre est, depuis 2005, au cœur d'une ville reconstruite inscrite sur la liste du patrimoine mondial.

Pendant vingt ans, les différentes versions de l'architecture des Maisons de la culture, en France sont marquées par les hésitations entre la rigidité monumentale et la flexibilité programmatique dans la filiation des Maisons du peuple de la fin des années 1930. Les formes fluides des architectures d'Oscar Niemeyer sont maintenant des monuments reconnus en France comme un héritage des liens entre architecture, culture et politique.

11H45 – 12H45

Débat modéré par M. Georges Angelov

14H00 SESSION 4

LA CONSERVATION D'UN PATRIMOINE POLÉMIQUE

Deux décennies après la fin du XXe siècle, la recomposition du paysage politique européen se conjugue avec l'apparition d'une conscience patrimoniale distincte selon les pays. Les édifices et certains ensembles urbains des maîtres modernes ont fait leur apparition sur la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

Dans le même temps, les sites et les grands ensembles créés par les régimes totalitaires sont devenus des supports de mémoire, tant ils sont liés à la construction du socialisme dit « réel ». Ils en réifient les programmes, suscitant selon les cas une horreur rétrospective ou une indéfinissable nostalgie.

À côté de leur réutilisation à des fins identiques – certaines destinations n'ont pas changé – ou de leur reconversion, la question de ce que signifie leur forme ne cesse d'être posée. En tant que tels, ces édifices sont des documents historiques, au même titre que ceux construits pour les programmes technocratiques de l'Europe occidentale. Ensemble, ils forment le patrimoine pluriel du continent.

Patrimoine contesté: contextualiser les passés difficiles

Arch. Dr. Aneta Vasileva et Arch. Dr. Emilia Kaleva, Université d'architecture, de génie civil et de géodésie (UACEG), Sofia

L'architecture existe dans un contexte social et politique, et doit presque toujours être évaluée au sein de ce contexte. Les bâtiments n'apparaissent pas de nulle part : ils sont le produit d'une combinaison particulière entre vision artistique, finances, circonstances politiques, posture culturelle et compétence en ingénierie. Il existe d'intrigantes intersections entre l'architecture et d'autres sciences humaines et culturelles, qui sortent de l'aspect purement technique de notre profession, et qui sont souvent négligées. Et c'est précisément à ces intersections que l'on retrouve ces noyaux de contestation qui viennent repousser les limites de notre domaine.

Cet exposé sera une autre tentative, parmi de nombreuses autres, d'esquisser le contexte compliqué qui entoure le patrimoine du XXe siècle. Il introduira le sujet de la contestation et abordera quelques problèmes majeurs : que peut-on considérer comme patrimoine contesté aujourd'hui ? Et comment définir le patrimoine contesté au sein du contexte post-socialiste de l'ancien bloc de l'Est ?

La marchandisation de l'histoire : architecture et patrimoine en Hongrie depuis 2010

Doctorante Orsolya Ana Sudar, Université d'Europe Centrale, Budapest

Le populisme de droite est en plein essor dans le monde, et il en va de même pour le révisionnisme historique nationaliste. En Hongrie, il existe depuis 2010 des tentatives d'écrire un récit national historique acceptable et réifiant pour le gouvernement. Les falsifications de l'histoire, souvent matérialisées dans l'espace urbain, se présentent non seulement sous la forme d'un narratif, mais aussi au travers de la « marchandisation » de l'histoire, en tant que spectacle et en tant qu'objet. L'exposé sera centré sur les problèmes du patrimoine culturel à la lumière du révisionnisme historique et de la tendance du populisme néolibéral de droite à marchandiser l'histoire.

Droit d'auteur collectif. Du Palais de Ceaușescu à la Maison du Peuple

Călin Dan, Directeur du Musée national d'art contemporain, Bucarest

L'auteur introduit le concept de « droit d'auteur collectif » comme un outil pour analyser l'opération de propagande architecturale mise en place le régime de dictature communiste roumain dans les années 1980.

Nowa Huta, la jumelle socialiste réaliste de Cracovie - une histoire continue

Dr. Dorota Jedruch, Institut d'histoire de l'art de l'Université Jagellonne, Cracovie

Nowa Huta - une ville «socio-réaliste » liée à une immense aciérie, un symbole polonais du système totalitaire d'inspiration soviétique devenu paradoxalement un des foyers de l'opposition anticommuniste pendant les années 80, et ces dernières années, un des quartiers d'habitation préférés des Cracoviens, une attraction touristique comparable à la vieille ville de Cracovie, classée comme « Parc culturel » et possible candidate pour l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

En quoi consiste le phénomène de Nowa Huta, un quartier de Cracovie considéré comme une partie importante de son héritage historique et qui pourtant semble échapper à la gentrification ou au « Syndrome de Venise » en restant un quartier résidentiel ordinaire et paisible ? Comment s'est formée l'identité locale des habitants, quel genre de récit a décidé du caractère de ce lieu, architectonique, culturel, socio-politique ou touristique ? Quels sont les scénarios possibles pour l'avenir de la ville post-industrielle qui s'inscrit dans la logique des transformations urbaines du début du XXIe siècle ? Est-ce qu'on pourrait ici découvrir le paradoxe d'une dystopie réussie ?

La Stalinallee et le Hansaviertel - oppositions conceptuelles et complémentarité patrimoniale à Berlin

Prof. Dr. Gabi Dolff-Bonekämper, Berlin

Après une courte période de réflexions et de concepts pour une reconfiguration radicale moderniste de la ville entière dans la vallée de la Spree, le vent changeait à Berlin-Est et les architectes et urbanistes se voyaient obligés de suivre la devise dite de Staline: « national dans la forme, socialiste dans le contenu ». Le grand projet de la Stalinallee, magistrale longée de palais d'habitation sociale ornés pour le peuple fut conçu et construit en une seule année. A Berlin-Ouest, l'exposition internationale d'architecture, la "Interbau", transformait le Hansaviertel en paysage urbain, avec la participation d'architectes célèbres du monde de l'Ouest.

Depuis la chute du mur, l'opposition historique a été réunie dans un récit commun.

16H45-17H45

Débat modéré par M. Richard Klein

17H45-18H00

Conclusions

PRESENTATIONS DE INTERVENANTS

JEAN-LOUIS COHEN

CONSEIL SCIENTIFIQUE, CONFÉRENCE INAUGURALE ET MODÉRATION

Architecte et historien. Il est depuis 1994 Sheldon H. Solow Professor in the History of Architecture à l'Institute of Fine Arts de New York University et a été professeur invité du Collège de France de 2014 à 2021.

Son activité de recherche a été centrée sur l'architecture et l'urbanisme du 20e siècle. Il a étudié les cultures architecturales de la Russie et de l'Allemagne, les situations coloniales du Maroc et de l'Algérie, l'architecture pendant la Seconde Guerre mondiale, et s'est consacré à l'interprétation de l'œuvre de Le Corbusier et de l'histoire de l'urbanisme à Paris. Une question centrale dans ses travaux est celle des transferts culturels dans l'architecture et le paysage urbain, abordée au travers des relations entre l'Italie, l'Allemagne et la France, et de façon récurrente au travers des interactions entre la Russie et l'Occident.

Parmi ses quelque quarante ouvrages publiés figurent Frank Gehry ; Catalogue Raisonné of the Drawings ; Vol. 1, 1954-1978 (2020) ; Contruire un nouveau Nouveau Monde, l'amerikanizm dans l'architecture russe (2020) ; Le Corbusier : an Atlas of Modern Landscapes (2013) ; Interférences / Interferenzen : architecture, Allemagne, France 1800-2000 (2013, avec Hartmut Frank) ; L'architecture au futur depuis 1889 (2012) ; Architecture en uniforme (2011) ; Casablanca, mythes et figures d'une aventure urbaine (1998, avec Monique Eleb).

Il a conçu nombre d'expositions, dont Le Corbusier, an Atlas of Modern Landscapes au MoMA de New York (2013) ; Scènes de la vie future, Architecture en uniforme et Construire un nouveau Nouveau Monde, au Centre canadien d'architecture de Montréal (1995, 2011 et 2019) ; Interférences, au MAMC de Strasbourg (2013) et Une architecture de l'engagement : l'AUA (1960-1985), à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine (2016). En 2014, il a été commissaire du pavillon de la France à la Biennale d'architecture de Venise.

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

SESSION 1

ANGELIKA SCHNELL

Professeure en théorie et histoire de l'architecture et conception architecturale à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, elle a fait des études en théâtre et en architecture à l'Université de Munich, l'Université technique de Berlin et l'Université technique de Delft. Entre 1993 et 2001, elle est rédactrice en chef du magazine de théorie architecturale Arch+ à Berlin, et, depuis 1999, enseigne à l'Université technique de Berlin, à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart, l'Université de Groningen et l'Université d'Innsbruck. Corédactrice de la série de livres Bauwelt Fundamente.

Parmi ses publications: "How Can Space Be Ideological? Communal Housing Projects in Vienna", in: Katharina Borsi / Jonathan Hale (eds.), Housing and the City, AHRA Conference 2020, Taylor & Francis, London 2022; Aldo Rossis Konstruktion des Wirklichen – Eine Architekturtheorie mit Widersprüchen, Birkhäuser, Basel/Berlin 2019; "Der Mondrian-Effekt. Wie die Moderne pathologisch wurde", in: Quaderni dell'Accademia di architettura, L'architettura e i saperi, Mendrisio, Frühjahr 2018; "Who Designs the Design?", in: Nasrin Seraji / Sony Devabhaktuni / Xiaoxuan Lu (eds.), From Crisis to Crisis. Debates on why architecture criticism matters today, Tiger Printing, Hong Kong 2018;

Recherche en cours: Communautés de connaissances tacites. L'architecture et ses modes de connaissance TACK (EU Horizon 2020 ; en collaboration avec 10 institutions académiques européennes ; depuis 2020);

RADU TUDOR PONTA

Architecte et professeur agrégé à l'Université d'Architecture et d'Urbanisme « Ion Mincu » à Bucarest où il enseigne l'histoire et la théorie de l'architecture moderne et contemporaine. Ses recherches portent sur l'architecture du XXème siècle, poursuivant les thématiques sur la conception et le discours architectural de l'entre-deux-guerres, le modernisme de l'après-guerre et l'urbanisme. Il s'est engagé dans plusieurs projets soit en tant que membre du Département d'histoire et de théorie de l'architecture et de préservation du patrimoine, soit en tant que partenaire dans Republic of Architects, agence qu'il a co-fondée en 2007. Depuis 2013, il est membre de l'équipe de rédaction de la revue sITA - studies in History and Theory of Architecture.

MARIDA TALAMONA

Docteur en Histoire de l'architecture, Marida Talamona est professeure d'Histoire de l'architecture contemporaine à l'Université Roma Tre et membre de l'École doctorale de l'Université IUAV de Venise. Ses études portent sur l'architecture du XXe siècle en Europe, en particulier sur l'œuvre de Le Corbusier et sur architecture italienne d'entre-deux guerres. Elle a publié des essais dans plusieurs ouvrages collectifs et magazines internationaux. Parmi ses livres : Casa Malaparte, traduit en plusieurs langues, et L'Italia di Le Corbusier, catalogue de l'exposition tenue au musée MAXXI à Rome, dont elle a été la commissaire. Ses dernières recherches portent sur l'architecture industrielle italienne des années 1950.

IEVGENIIA GUBKINA

Architecte, spécialiste en histoire de l'architecture et commissaire d'exposition. Elle est cofondatrice de l'ONG Urban Forms Center et du mouvement féministe avant-gardiste "Modernistiki". Le travail de Gubkina est centré sur l'architecture et l'aménagement des villes ukrainiennes au XXème siècle patrimoine culturel et sur une approche interdisciplinaire du patrimoine culturel. En 2015 son premier livre est publié par DOM publishers, un guide de l'architecture à Slavutych, dernière ville soviétique construite après la catastrophe de Tchernobil pour les travailleurs de la centrale nucléaire. En 2019 parait son livre "Soviet modernism. Brutalism. Post-Modernism. Buildings and Structures in Ukraine 1955-1991". En 2020, Gubkina est commissaire d'exposition d'un projet en ligne "Encyclopédie de l'architecture ukrainienne".

SESSION 2

DENADA VEIZAJ

Professeure agrégée au Département d'Architecture au sein de la Faculté d'architecture et d'urbanisme à l'Université polytechnique de Tirana. Ses recherches en cours portent sur les problèmes de la morphologie urbaine et de l'identité spatiale, ainsi que sur le rôle des développements historiques et contextuels dans lesdits problèmes. Elle a participé à une recherche conjointe entre la Faculté d'architecture et d'urbanisme et l'Archive technique centrale d'Albanie portant sur le patrimoine bâti de la période socialiste et le rôle des architectes et urbanistes de l'époque. Ce projet s'est poursuivi par plusieurs publications traitant d'importantes questions en ce qui concerne l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en Albanie au cours du XXe s.

En 2013 et 2016 elle a terminé des études postdoctorales à l'Université Erasmus de Rotterdam, axées sur les dynamiques urbaines et les défis de la gouvernance urbaine dans les contextes post-communistes.

Depuis 2017, elle occupe le poste de directrice du Département d'architecture.

MICHAL MURAWSKI

Chargé de cours en Etudes des zones critiques à l'Ecole d'études Slaves et Est-européennes à University College London, il est directeur du Centre FRINGE pour l'étude sur la complexité sociale et culturelle et coordinateur au PPV *Pervertir le pouvoir vertical* Politique + Esthétique dans l'Est global. Il est l'auteur de The Palace Complex: A Stalinist Skyscraper, Capitalist Warsaw and a City Transfixed (Indiana University Press, 2019) et co-editeur (avec Jonathan Bach) de Re-Centring the City: Global Mutations of Socialist Modernity (UCL Press, 2020).

IRINA TULBURE

Irina Tulbure est professeure adjointe au Département d'histoire, de théorie de l'architecture et de préservation du patrimoine à l'Université d'Architecture et d'Urbanisme « Ion Mincu » à Bucarest. Son principal domaine d'intérêt et de recherche est l'architecture roumaine et Est-européenne du XXe siècle (approche historique et patrimoniale). En plus de son activité d'enseignement, elle contribue à de nombreux programmes de recherche et de projets éditoriaux. Elle a publié en 2016 « Architecture and Urban Planning in Romania between 1944-1960. Constraint and Experiment », livre basé sur sa thèse doctorale. Elle est couramment impliquée dans le projet éditorial Zeppelin « History Now », qui vise à compiler une collection d'études de cas d'architecture roumaine du XXe s. avec des outils de recherche contemporains (source primaires, histoire orale, approche critique, etc.)

ANA BELA DE ARAUJO

Architecte DPLG, docteur en histoire de l'architecture et maître de conférences en histoire et culture architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, membre du laboratoire INAMA. Elle a publié Auguste Perret, La cité de l'atome. Le centre d'études nucléaires de Saclay, Éditions du patrimoine, 2018, (Prix Robert Le Ricolais 2019

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire) et Marie Dormoy / Auguste Perret, Correspondance. 1922-1953, Éditions du Linteau, 2009. Ses travaux de recherche portent principalement sur l'histoire de l'architecture, l'histoire culturelle et politique de l'architecture pendant les Trente glorieuses et sur l'histoire de l'enseignement et de la recherche en architecture au XXe siècle en France.

ELITZA STANOEVA

Titulaire d'un doctorat en histoire (Université technique de Berlin, 2013), elle est actuellement chercheur invité au Centre d'Etudes avancées de Sofia, après avoir précédemment été à l'Institut Universitaire Européen de Florence (2017-2021). Elle est auteur du livre « Sofia : Idéologie, urbanisme et vie sous le socialisme » (en bulgare). Ses publications les plus récentes comprennent notamment : « L'équilibre entre l'internationalisme socialiste et l'internationalisation économique : les contrats économiques de la Bulgarie avec la CEE », in Romano and Romero (éditeurs.) ; « L'engagement fatidique des régimes socialistes européens avec l'Occident : stratégies nationales au cours des longues années 1970 » (London: Routledge, 2021) ; « Coincée entre les barrières commerciales extérieures et les problèmes économiques internes : le commerce de la Bulgarie avec le Danemark dans les années 1970 » (Revue européenne d'histoire 27:3/2020); « L'export vacancier : le tourisme international bulgare et le marché scandinave dans les années 1960 et 1970 » in Pedersen and Noack (éditeurs), « Tourisme et voyages au cours de la Guerre froide : négocier le tourisme à travers le Rideau de fer » (London: Routledge, 2020).

SESSION 3

LUKASZ STANEK

Professeur d'Histoire de l'architecture à l'Université de Manchester, au Royaume-Uni, et assistant principal à l'Institut d'études avancées en Afrique « Maria Sibylla Merian » à Leggon, Accra, au Ghana.

Il est l'auteur de Henri Lefebvre on Space: Architecture, Urban Research, and the Production of Theory (University of Minnesota Press, 2011) et Architecture in Global Socialism: Eastern Europe, West Africa, and the Middle East in the Cold War (Princeton University Press, 2020).

THOMAS FLIERL

Né à Berlin (ex-RDA), entre 1976 et 1981 il étudie la philosophie et l'esthétique à l'Université Humboldt à Berlin-Est et a y fait son doctorat entre 1981 et 1984. Il perd sa position d'assistant scientifique à l'Université Humboldt en 1984 à cause de sa critique publique à l'encontre de la démolition de patrimoine industriel (gazomètres) à Berlin-Est. En conséquence, il est « délégué à la pratique de politique culturelle ». Il soutient sa thèse en tant qu'étudiant externe en 1985 et travaille pendant de nombreuses années dans le domaine de l'administration culturelle et politique ; il a été en outre directeur de l'Administration culturelle du bourg de Prenzlauer Berg à Berlin (1990-1996), Conseiller municipal d'Urbanisme pour le bourg Mitte à Belin (1998-2000), Ministre de la science, de la recherche et de la culture de Berlin (2002-2006). Après la fin de son activité politique, il est, depuis 2006, chercheur indépendant dans le domaine de l'histoire de l'architecture, de l'urbanisme et de la culture.

Depuis 2007, il est directeur de la Fondation Hermann Henselmann, membre du conseil scientifique de l'Association Ernst May à Francfort sur Maine (depuis 2011) et membre de l'Institut Bauhaus pour la théorie de l'architecture et de l'urbanisme à l'Université Bauhaus à Weimar. Conférencier invité régulier de l'Université de Constance et enseignant à l'Université libre de Berlin.

En 2021, il a été élu membre de l'Académie des arts à Berlin.

TODOR KRESTEV

Architecte, professeur en Préservation du patrimoine culturel à l'Université d'architecture, de génie civil et de géodésie (Sofia). Membre honoraire d'ICOMOS International et président honoraire d'ICOMOS - Bulgarie. Expert à l'UNESCO et à l'ICOMOS pour le Patrimoine mondial, ayant effectué des missions d'évaluation et de suivi en France (Palais des Papes à Avignon, Centre historique de Lyon), Allemagne, Hongrie, Russie, Ukraine, Albanie, Bosnie-Herzégovine et autres. Auteur de nombreux projets architecturaux et urbains, nombreuses publications en Bulgarie et à l'étranger. Lauréat de concours d'architecture internationaux et nationaux.

JELICA JOVANOVIC

Doctorante à l'Institut d'histoire de l'art, d'archéologie et de restauration auprès de l'Université de technologie de Vienne. Diplômée de l'Université d'architecture de Belgrade, co-fondatrice de Docomomo Serbie et de l'ONG « Grupa Arhitekata ». Elle a suivi des cours auprès du Getty Conservation Institute (GCI), Cultural Heritage without Borders (CHwB), l'Institut Central de Conservation de Serbie, le Centre pour l'Architecture en Terre « Mošorin » (Serbie), l'Ecole ouverte de Belgrade. Collaboratrice externe auprès de plusieurs musées et instituts pour la protection du patrimoine en Serbie, travaillant pour la protection de l'habitat collectif de masse et de l'architecture moderne et vernaculaire. Assistante-curatrice au Musée d'art moderne à New York (MoMA) pour l'exposition Toward a Concrete Utopia: Architecture in Yugoslavia 1948–1980. Co-autrice du livre Bogdan Bogdanović Biblioteka Beograd: an Architect's Library.

Architecte et spécialiste du patrimoine en exercice.

RICHARD KLEIN

Architecte, historien de l'architecture, Professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, chercheur au Lacth (Laboratoire d'architecture conception territoire histoire). Il est l'auteur de très nombreux articles et de plusieurs ouvrages traitant de l'histoire de l'architecture contemporaine. Richard Klein est membre de la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture et Président de Docomomo France.

SESSION 4

ANETA VASILEVA

Architecte, docteur en architecture, historienne de l'architecture, critique et publiciste. Elle enseigne à la Chaire d'histoire et théorie de l'architecture à l'Université d'architecture, de génie civil et de géodésie (UACEG) de Sofia, possède un doctorat en histoire et théorie de l'architecture et est spécialisée dans l'architecture et l'urbanisme d'après-guerre. Aneta est membre des branches bulgares de l'ICOMOS et du Docomomo.

EMILIA KALEVA

Architecte, docteur en architecture, elle est spécialiste en patrimoine architectural et enseigne également à la Chaire d'histoire et théorie de l'architecture à l'UACEG. Elle possède un doctorat en conservation du patrimoine, elle est membre des branches bulgares de l'ICOMOS et du Docomomo ; elle est également membre du Comité international scientifique pour le patrimoine du XXe siècle auprès de l'ICOMOS.

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

ORSOLYA ANA SUDAR

Doctorante sur le thème du révisionnisme historique et l'histoire de l'architecture à Budapest et à Berlin. Son travail porte sur le XXe siècle, mais également sur les manifestations contemporaines du révisionnisme historique dans la région CEE-ONU.

En plus du révisionnisme historique et de l'histoire comparative, ses intérêts portent aussi sur l'histoire de la pensée politique, l'histoire conceptuelle et les études d'urbanisme. Elle s'intéresse en particulier à l'aspect méthodologique de l'écriture de l'histoire.

Elle est membre fondateur du groupe politique Szikra Movement.

CĂLIN DAN

Formé en histoire et théorie de l'art, il est actif en tant qu'écrivain, artiste visuel et conservateur. Membre fondateur du groupe post-conceptuel « subREAL », auteur et leader des projets d'art et de recherche Emotional Architecture (2002-en cours); Anturaju' and Other Stories (2006-2010); Collective Authorship (2016-en cours).

Son travail a été présenté dans les plus importantes biennales d'art et festivals de cinéma. Il a une longue carrière de gestionnaire d'institutions culturelles.

Actuellement directeur général du Musée National d'Art Contemporain – MNAC Bucarest qui est situé dans le bâtiment anciennement connu sous le nom de « Maison du Peuple ».

DOROTA JEDRUCH

Doctorate à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université Jagellone de Cracovie, Département d'art moderne. Ses recherches explorent l'architecture après 1945, en particulier à travers l'habitat social, la critique d'art et d'architecture et la muséologie. Elle a récemment publié Trois modèles d'architecture sociale au XXème siècle en France. Le Corbusier, Émile Aillaud, Ricardo Bofill (en polonais), Ed. Universitas, Cracovie 2020. En parallèle de ses recherches, elle a co-fondé l'Instytut Architektury (Cracovie), une fondation qui promeut la recherche et l'éducation dans le domaine de l'architecture moderne, où elle a réalisé de nombreuses expositions. En 2014, elle a été une co-commissaire d'Impossibles Objets, le Pavillon Polonais à la 14ème Biennale d'Architecture à Venise.

GABI DOLFF-BONEKÄMPER

Professeure de conservation des monuments et du patrimoine urbain à l'université technique de Berlin de 2002 à 2021. De 1988 à 2002, conservatrice des monuments historiques à Berlin. Participation active et contestataire aux débats sur l'évaluation et la conservation des monuments et des bâtiments de la modernité d'après-guerre à Berlin-Est et à Berlin-Ouest. 2001/2002 Chercheuse au Getty Conservation Institute à Los Angeles. De 2000 à 2011, membre du groupe d'experts sur le patrimoine culturel commun européen auprès du Conseil de l'Europe. 2016-2021 Porte-parole de l'école doctorale DFG "Identité et patrimoine". Ses principaux domaines de travail: théorie de la valeur des monuments et du patrimoine, politiques de l'histoire, recherches sur la mémoire, architecture et histoire de l'urbanisme du modernisme d'après-guerre en Europe. Nombreuses publications.

PRÉSENTATION DES MODÉRATEURS

Session 1

ANDREI ŢĂRNEA

Diplomate, directeur général du Département Communication et Diplomatie publique du ministère roumain des Affaires étrangères, Commissaire général de la saison Roumanie-France 2019, Directeur exécutif de Aspen Roumanie (2010-2017), Directeur de l'Institut culturel roumain de Bruxelles (2007-2010).

Session 2

JEAN-LOUIS COHEN

Architecte et historien. Il est depuis 1994 Sheldon H. Solow Professor in the History of Architecture à l'Institute of Fine Arts de New York University et a été professeur invité du Collège de France de 2014 à 2021.
Voir aussi page 19

Session 3

GEORGES ANGELOV

Journaliste, producteur et animateur d'émissions à la Télévision Nationale Bulgare, notamment « Historia.Bg ». Traducteur en bulgare de Michel Tournier, Mircea Eliade, Jacques Attali, J.M.G. Le Clézio, Jonathan Littel, Michel Onfay, Stéphane Hessel, Eugène Ionesco, Georges Bataille, etc.

Session 4

RICHARD KLEIN

Architecte, historien de l'architecture, Professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, chercheur au Lacth (Laboratoire d'architecture conception territoire histoire). Il est l'auteur de très nombreux articles et de plusieurs ouvrages traitant de l'histoire de l'architecture contemporaine. Richard Klein est membre de la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture et Président de Docomomo France.

CONCOURS : « LE MONUMENT DE BOUZLOUDJA AU XXIE SIÈCLE »

CONCOURS EN LIGNE OUVERT AUX PLASTICIENS ET AUX ARCHITECTES POUR UNE VISION NOUVELLE AU XXIE SIÈCLE DE CETTE ARCHITECTURE ÉTONNANTE SIGNÉE PAR GEORGI STOILOV. QUEL AVENIR, QUELLE RÉUTILISATION POUR CE MONUMENT UNIQUE ?

LE GAGNANT DU CONCOURS SE VERRA OFFRIR PAR L'INSTITUT CERVANTES DE SOFIA UNE RÉSIDENCE À BILBAOARTE, CENTRE DE PRODUCTIONS ARTISTIQUES DE BILBAO (ESPAGNE), DIRIGÉ PAR L'ARTISTE PLASTICIEN JAVIER RIANO *JAVIERRIANO.COM*

CANDIDATEZ AVANT LE 30 JUIN 2022

Instituto Cervantes Sofia

BilbaoArte

CYCLE DE FILMS D'ARCHITECTURE

LES 13, 15, 20 ET 21 JUIN 2022

À SOFIA, INSTITUT FRANÇAIS, SALLE SLAVEYKOV

PROGRAMME

MEMOIRES DU FORUM

« **DIVINATIO** », revue publiée par la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (Sofia), également en ligne sur la plateforme CEEOL (Central and Eastern European Online Library)

Reportage filmé,
réalisé par Stefan Stefanov

EQUIPE DE REALISATION

CONSEIL SCIENTIFIQUE
Jean-Louis Cohen, architecte, docteur en histoire de l'art et historien de l'architecture du XXe siècle dans le monde ; fondateur en 1997 de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris.

DIRECTION OPERATIONNELLE
Jana Damianova, Université de Sofia, directrice de la Maison des Sciences de l'homme et de la société et de la revue Divinatio

INSTITUT FRANÇAIS DE BULGARIE, COORDINATION GÉNÉRALE :
Irina Petrescu, attachée culturelle
Kristina Andreeva, chargée de mission architecture
Blaga Deltcheva, chargée de mission
Zdrava Stoeva, responsable de la communication
Maria Konaktchieva, presse

GRAPHISME
Kinu Studio Sofia

НАРОДНО СЪБРАНИЕ НА РЕПУБЛИКА БЪЛГАРИЯ

РЕПУБЛИКА БЪЛГАРИЯ
Министерство на културата

СОФИЙСКИ УНИВЕРСИТЕТ „СВ. КЛИМЕНТ ОХРИДСКИ"

mshs
Дом на науките за човека и обществото София

УНИВЕРСИТЕТ ПО АРХИТЕКТУРА СТРОИТЕЛСТВО И ГЕОДЕЗИЯ

НАЦИОНАЛЕН ИСТИТУТ ЗА НЕДВИЖИМО КУЛТУРНО НАСЛЕДСТВО

GOETHE INSTITUT

Instituto Cervantes Sofia

ISTITUTO italiano di CULTURA SOFIA

НАЦИОНАЛЕН ДВОРЕЦ НА КУЛТУРАТА

БТА